
La notion de « culture » et l'étude du fait guerrier

Appel à communications
Journée des doctorants

23 juin 2020, IRSEM, École militaire

L'idée générale selon laquelle les spécificités « culturelles » des communautés politiques peuvent influencer la conduite de la guerre ou façonner l'institution militaire a traversé l'histoire. Toutefois, dans la période contemporaine, la notion de culture a fait l'objet d'usages et d'interprétations variés sur le plan scientifique. La notion de « culture stratégique » est ainsi utilisée pour caractériser l'influence des facteurs culturels et immatériels sur les choix stratégiques d'un pays ou d'un groupe armé. L'expression apparaît sous la plume de Jack L. Snyder à propos de la stratégie nucléaire soviétique¹. Elle est particulièrement mobilisée dans les approches constructivistes des relations internationales qui tendent à compléter l'analyse des facteurs « matériels » par la prise en compte des « cultures² » et des « structures intersubjectives³ ». Ce type d'approche vise à mettre en lumière les « préférences stratégiques » des États en isolant des variables telles que le poids de l'histoire, la culture politique, l'idéologie ou encore la situation géopolitique⁴. Récemment, des

travaux sur des cultures stratégiques transnationales ou régionales, comme la culture stratégique européenne, ont mis en évidence les circulations, emprunts et phénomènes d'intégration et de convergence entre les États⁵.

La notion de culture est aussi mobilisée pour étudier les dynamiques internes dans les sociétés en guerre, à travers les notions de « culture militaire » ou « culture de guerre ». Ces perspectives sociologiques et anthropologiques ont permis de décloisonner l'étude du fait guerrier et d'ouvrir les études stratégiques à l'ensemble des sciences sociales. Sont ainsi interrogées les normes, les valeurs et les influences au sein des différentes composantes de l'institution militaire⁶ comme dans la société civile⁷. La notion de culture permet alors de questionner le degré de porosité entre les deux mondes, civil et militaire. À travers la notion de culture se posent aussi les questions d'appartenance, de consentement, de transmission, d'engagement ou de mémoire au sein des organisations.

Dans cette perspective, plusieurs axes pourront orienter la réflexion et les propositions de communication :

1. **Cultures politiques, cultures stratégiques** : on examinera notamment le rôle des idéologies (marxisme-léninisme dans la stratégie soviétique ; national-socialisme dans la stratégie allemande), le poids et la perception de l'histoire nationale ou de la géographie dans l'élaboration des stratégies. De plus, la perception (parfois faussée) des textes, discours et intentions de l'adversaire est susceptible de mener le stratège à négliger les facteurs « matériels » de l'adversaire dans l'élaboration des stratégies. Cet axe permettra également d'explorer des cultures stratégiques nationales ou transnationales à l'échelle d'une aire culturelle ou régionale.

2. **Cultures militaires** : si la culture militaire est « l'expression de la singularité des armées et de leur finalité⁸ », il convient de ne pas faire de ce concept l'apanage des forces armées. Il concerne les acteurs du monde militaire au sens large. On s'intéressera à la culture des corps ou des métiers de l'armée et à leurs spécificités, afin de mieux comprendre l'articulation entre culture, valeurs, pratiques et savoir-faire. Plusieurs questions pourront être abordées, telles que l'esprit de corps⁹, la transmission des valeurs, des symboles et des compétences¹⁰, les rites ou les épreuves au sein du groupe étudié. Les analyses de la culture du corps et des pratiques sportives ou martiales sont également les bienvenues, tout comme les travaux sur les relations de genre¹¹, les relations avec le monde civil¹², le rôle de la professionnalisation dans l'évolution des cultures militaires ou bien l'influence de la culture populaire.

3. **Culture de guerre, culture en armes, cultures des armes** : l'idée ici n'est pas d'étudier seulement l'institution militaire des États mais également d'autres types de sociétés ou de groupes comme les sociétés ou les classes traditionnelles guerrières, comme les Sikhs¹³, les Cosaques¹⁴, les Highlanders, les Chevaliers, les Samouraïs, les Janissaires, etc., les groupes armés, les forces paramilitaires et milices armées¹⁵, les mercenaires¹⁶, les anciens combattants ou les combattants irréguliers¹⁷, les personnes engagées dans l'éducation militaro-patriotique des jeunes, etc. La question du rôle de certains groupes armés ou sociétés guerrières dans la formation des États, des empires ou des nations pourra être examinée.

Cet appel à communications s'adresse aux doctorants et jeunes docteurs et fera l'objet d'une publication.

Toutes les propositions (2 pages maximum) seront étudiées par le Conseil scientifique.

La date limite de réception des propositions de communications est fixée au 20 février 2020.

Les textes sont à envoyer à : culture.guerreje@gmail.com

Les interventions des participants sont prévues pour la journée doctorale du 23 juin 2020 à l'École militaire.

Comité d'organisation :

Pierre LABRUNIE (EHESS)
Dimitri MINIC (Sorbonne Université)
Charza SHAHABUDDIN (EHESS)

Comité scientifique :

Camille BOUTRON (genre et conflictualité)
Fatiha DAZI-HÉNI (Golfe/Moyen-Orient)
Juliette GENEVAZ (Chine)
Jean-Vincent HOLEINDRE (études stratégiques)
Édouard JOLLY (théorie des conflits armés)
Christophe LAFAYE (défense et société)
Céline MARANGÉ (Russie/Ukraine/Asie centrale)
Océane ZUBELDIA (innovation, drones)

1. J.L. Snyder, *The Soviet Strategic Culture: Implications for Limited Nuclear Operations*, Santa Monica, Rand Corporation, 1977.

2. T. Lindemann, *Penser la guerre : l'apport constructiviste*, Paris, L'Harmattan, 2008.

3. A. Wendt, *Social theory of international politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

4. C. Wasinski, « Lanotion de culture stratégique dans les études stratégiques », dans S. Taillat, J. Henrotin, O. Schmitt (dir.), *Guerre et stratégie*, Paris, PUF, 2015, p. 131-48.

5. P. Cornish, G. Edwards, « Beyond the EU/NATO dichotomy: the beginnings of a European strategic culture », *International Affairs*, vol. 77 (3), 2001, p. 587-603.

6. F. Dieu, *Le corps et l'esprit gendarmiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

7. N. Duclos (dir.), *L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010.

8. F. Leconte, « Pour une culture armée », *Inflexions*, n° 11, 2009, p. 29-40.

9. M. Castillo, « Le corps collectif du soldat », *Inflexions*, n° 12, 2009, p. 127-141 ; C. Oger, « De l'esprit de corps au corps du texte : cohésion militaire et dissolution journalistique, 2000, *Langage et société*, n° 94, p. 9-43.

10. J. Teboul, *Corps combattant : la production du soldat*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2017.

11. C. Dandeker, « "Femmes combattantes" : problèmes et perspectives de l'intégration des femmes dans l'armée britannique », *Revue française de sociologie*, vol. 44, 2003, p. 735-758 ; E. Prévot, « Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes », *Cahiers du Genre*, n° 48, p. 81-101.

12. P. Godart, « Militaires et médecins », *Inflexions*, n° 11, 2009, p. 105-121.

13. D. Matringe, *Les Sikhs : histoire et tradition des « Lions du Panjab »*, Paris, Albin Michel, 2008.

14. S. O'Rourke, *The Cossacks*, Manchester, Royaume-Uni, Manchester University Press, 2007.

15. L. Gayer, C. Jaffrelot (dir.), *Milices armées d'Asie du Sud : privatisation de la violence et implication des États*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2008.

16. W. Bruyère-Ostells, *Histoire des mercenaires : de 1789 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2011.

17. A. Colin Lebedev, I. Shukan, n.d., « S'engager dans la guerre du Donbass (2014-2018). Trajectoires individuelles et reconfigurations sociales », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 2, 2018.